

## Prologue

*Quelque part, non loin de la frontière sino-russe.*

À cet instant précis, la région de l'Amour ne pouvait pas plus mal porter son nom. Coincée entre la république de Sakha et la Chine, écrasée par un soleil de plomb, la ville de Khabarovsk semblait mise au supplice. À droite de la route conduisant au centre-ville, le fleuve serpentait mollement au soleil, étincelant comme un ruban de mercure. Le conducteur tourna la tête pour admirer ce cours d'eau que les Chinois appelaient si justement le dragon noir. En d'autres circonstances, il aurait presque souri à l'ironie de la situation. Mais la perspective de se retrouver très bientôt face à Pong Li n'avait rien d'une partie de plaisir. Le chef de la triade du dragon de jade était un homme violent dont il redoutait par-dessus tout la colère et, à bord de sa camionnette, le Russe semblait avoir pris place à côté de Charon.

Cela faisait des jours que le rendez-vous était fixé et presque autant de nuits sans sommeil. L'homme connaissait la cupidité du Chinois et ses exigences toujours plus insensées. Au fond de lui, il espérait parvenir, cette fois encore, à calmer

l'appétit de Pong Li en lui apportant une bonne partie de la marchandise exigée. Mais il craignait que le répit ne soit que de courte durée.

Il traversa le centre-ville de Khabarovsk jusqu'au quartier chinois puis emprunta une impasse sale et sombre se terminant en cul-de-sac. Arrivé à destination, le visage blême, il coupa le moteur. Les mains moites agrippées au volant, il hésita longuement avant de descendre. Dans sa tête, il tentait de revoir le film de toute cette sombre histoire, se demandant comment il avait pu en arriver là. À quel moment précis les choses lui avaient irrémédiablement échappé. Une porte s'ouvrit sur sa gauche le tirant de sa réflexion. Un cuisinier apparut sur le seuil, jeta le contenu d'un seau dans la rue et remarqua alors la camionnette. Il ôta sa cigarette puis, d'un air goguenard, marmonna quelques phrases inaudibles par-dessus son épaule. Presque aussitôt, un homme de large stature et portant un costume noir sortit précipitamment. Pistolet automatique à la main, il se dirigea tout droit vers la camionnette. Avec le bout du canon de son arme, il tapota à trois sur la vitre du conducteur. Le Russe ôta les clés du contact, descendit du véhicule et se dirigea vers le restaurant. Tête baissée, il grimpa les quelques marches puis pénétra dans la cuisine de l'établissement suivi comme son ombre par l'imposant garde du corps. Dès qu'il fut à l'intérieur, toute activité se figea. On ne tranchait plus les oignons. On ne décapitait plus les poulets. On n'ébouillantait plus les poissons. Mais comme il marquait un temps d'arrêt lui-même surpris par un tel silence, le colosse lui asséna un coup de crosse sur le crâne. Sous la violence du choc, le Russe laissa échapper un cri de douleur, avant de porter la main à sa tête. Un liquide chaud et rouge coulait entre ses doigts. Le gorille aboya alors quelques mots en chinois et l'homme se remit en marche tandis que dans la cuisine, chacun vaquait de nouveau à ses occupations. Au sortir de la pièce,

ils remontèrent un couloir étroit et mal éclairé jusqu'à une lourde porte capitonnée. Le Chinois ouvrit la porte et s'effaça presque aussitôt. À l'intérieur de la pièce lourdement décorée de bibelots et dorures, un autre garde du corps se tenait droit et immobile tandis que devant lui, tapi dans une alcôve, Pong Li jouait avec un chapelet chinois. Impeccablement vêtu d'un costume sombre qui tranchait avec le cuir rouge sang de la banquette sur laquelle il avait pris place, Pong Li aurait pu passer pour un homme affable au premier abord. Le visage toujours juvénile, associé à sa silhouette replète, lui conférait une allure presque débonnaire.

Le chef de la triade esquissa un petit sourire à l'arrivée de son hôte mais resta de longues secondes sans rien dire, se contentant de fixer le Russe. Il aimait ces moments-là, quand il sentait la peur se diffuser autour de lui et prendre possession de ses « invités ». En prédateur sûr de son festin, Pong Li n'éprouvait aucun besoin de se hâter. Bien au contraire. Tout n'était que question de temps et pour le Russe, l'heure ne semblait pas encore venue.

— Vous avez l'ivoire ?

Le Russe acquiesça d'un léger mouvement de la tête.

— Combien ?

— Une dizaine environ, précisa-t-il d'une voix blanche.

— Une dizaine seulement ?

L'homme sentit le sol se dérober sous ses pieds.

— Ce n'est pas assez !

Il effectua un très léger mouvement de la tête en direction de ses gardes et aussitôt les deux hommes se placèrent derrière le Russe.

— Je fais tout ce que je peux, je vous jure.

— Silence !

Pong Li claqua brièvement des doigts et aussitôt les gardes

saisirent le Russe par les bras. Le chef se leva et comme un gros chat jouant avec une souris, se mit à tourner autour de son hôte.

— Vous ne voulez pas me décevoir ?

Le Russe secoua la tête faiblement.

— Alors pourquoi ne pas obéir ? Pourquoi ramener si peu d'ivoire ?

— Cela devient compliqué..., répondit le Russe.

Pong Li eut un regard interrogateur.

— La situation devient intenable, reprit le Russe enhardi par la soudaine bienveillance de Pong Li. Le vieux se doute de quelque chose. Il est méfiant. Je vais finir par avoir des problèmes.

Pong Li s'arrêta de tourner. Il se plaça face à son hôte, à seulement quelques centimètres de distance puis entreprit de se balancer discrètement d'avant en arrière. Seul le bruit du cuir des chaussures du Chinois venait remplir ce silence de mort. Au moment où le Russe commençait à se détendre, Pong Li le saisit au cou d'une seule main et se mit à serrer. Pris dans la poigne de fer, l'homme tentait vainement de se dégager à l'aide de ses deux mains tandis que de sa gorge montait un râle de supplicié.

— Des problèmes ? Quels problèmes ? *Niet problem !*

Le visage de Pong Li était désormais défiguré par la haine. Ses yeux semblaient sur le point de quitter leurs orbites, tandis que deux veines saillantes jalonnaient maintenant son cou de bœuf.

— Je veux l'ivoire ! Tout l'ivoire ! Vous comprenez ?

De colère, il serra encore plus fort jusqu'à sentir sa victime sur le point de défaillir. Alors seulement, il relâcha son étreinte.

L'homme s'effondra, les deux mains enroulées autour de sa gorge.

— Votre maudit désert glacé n'est déjà qu'un vaste cimetière. Quelques cadavres de plus n'y changeront rien, alors débrouillez-vous comme vous voulez, mais ramenez-moi l'ivoire.

# 1

À bord du taxi la conduisant à l'aéroport et malgré l'heure matinale, Deirdre McNeill ne ressentait pas la moindre fatigue. D'ici quelques heures elle s'envolerait pour la Sibérie et un archipel perdu au milieu de la mer de Laptev : les îles Liakhov. L'idée de ce voyage lui avait été soumise quelques mois plutôt, en mai dernier, au moment de son anniversaire. Comme tous les ans à pareille époque, elle avait reçu un mail de Youri Loubianko, son parrain, mais aussi meilleur ami de feu son père, Padraig McNeill, un archéologue de renom. Youri et son père s'étaient rencontrés à plusieurs reprises lors de symposiums internationaux pour lesquels Loubianko obtenait de temps à autre une autorisation de la part des autorités soviétiques. Entre les deux scientifiques, le respect mutuel avait très vite fait place à une profonde et indéfectible amitié. Aussi, quand Padraig McNeill était passé de vie à trépas dans de tragiques conditions, l'affection de Youri s'était tout naturellement reportée sur les enfants de son ami. Malgré la distance et la censure, le scientifique russe avait toujours réussi à garder un lien, même ténu,

avec sa famille d'Irlande comme il disait. Depuis Moscou ou Iakoutsk, il avait suivi les études des enfants de Padraig, et notamment celles de sa petite filleule, Deirdre. Et tandis que les frères avaient opté pour des carrières dans la finance, le journalisme ou la chirurgie dentaire, Deirdre avait embrassé une voie parallèle à celles de son père et de son parrain en choisissant l'ethnologie.

En ce début du mois de mai et en guise de cadeau, Youri avait donc proposé à Deirdre de se joindre à lui pour une expédition dans le grand nord sibérien dont le but était de repérer et de collecter l'ivoire des mammouths, que le pergélisol rendait exploitable à la faveur de la *raspoutitsa*<sup>1</sup>. La jeune professeure d'ethnologie à *Trinity College*, avait sauté de joie et accepté aussitôt la proposition de celui qu'elle considérait comme un second père.

Elle attendait avec d'autant plus d'impatience ses vacances sibériennes que l'année universitaire qui s'achevait avait été des plus rudes. Et elle se sentait encore très éprouvée par son face à face avec le tueur des *runes*<sup>2</sup>. Elle avait littéralement vécu l'enfer, des mois durant et tout ce dont elle rêvait à présent, c'était une coupure franche et nette avec sa vie dublinoise. Et quoi de mieux qu'une dizaine de jours en Sibérie septentrionale pour couper les ponts avec son environnement quotidien. Le dépaysement était garanti. L'expérience promettait d'être des plus enrichissantes et elle comptait bien profiter de son séjour en terre iakoute pour rencontrer les populations nomades qui peuplaient la toundra sibérienne depuis la nuit des temps. Des vacances studieuses et culturelles. Tout ce qu'elle aimait, en fait. En tant qu'ethnologue, spécialiste de la civilisation celte, Deirdre connaissait mal les populations de Sibérie, tout juste pouvait-elle énumérer quelques noms d'ethnies, *Tchouktches*, *Dolganes*, *Nénètses*, *Iakoutes*, autant de noms qui émerveil-

<sup>1</sup> Période de dégel. <sup>2</sup> cf. *Runes*, Le Temps Éditeur, 2010.

laient la jeune femme et faisaient scintiller ses yeux bleus à leur seule évocation.

Une demi-heure plus tard, le taxi déposait Deirdre au terminal de l'aéroport et la jeune femme se dirigeait vers le comptoir d'enregistrement.

— Destination finale ? lui demanda l'hôtesse avec une pointe d'accent slave.

— Les îles Liakhov, mais je m'arrête à Iakoutsk avec votre compagnie, répondit Deirdre.

La jeune employée à la plastique impeccable marqua un temps d'arrêt. Incrédule, elle cessa de tapoter sur son ordinateur puis elle posa ses yeux grands ouverts sur Deirdre.

— Iakoutsk ? Les îles Liakhov ?

D'ordinaire, les passagers en partance pour la Russie se rendaient à Moscou ou à Saint-Pétersbourg. Plus rarement à Iekaterinbourg ou Nijni-Novgorod. Mais Iakoutsk et la Sibérie lui semblaient des destinations presque improbables. Les yeux clairs de la jeune hôtesse étaient une fenêtre ouverte sur ses pensées. Et Deirdre y lisait le scepticisme avec un plaisir non dissimulé.

— Je pars à la chasse au mammoth..., ajouta-t-elle sur le ton de la confiance.

L'hôtesse regarda Deirdre avec un sourire peint. Dans ses yeux se lisait une certaine défiance. Après quelques secondes passées à tenter de démêler le vrai du faux dans l'histoire de la voyageuse, elle se replongea dans son écran, imprima une grande étiquette autocollante et l'accrocha au sac de Deirdre. Puis lui tendit poliment sa carte d'embarquement.

— Changement à Moscou. N'oubliez pas de récupérer vos bagages et bon voyage, ajouta l'hôtesse d'un ton convenu.

— Merci, fit Deirdre.

— Et bonne chance pour la chasse, ajouta-t-elle dans un demi-sourire.